

## LES VILLES DE L'ORIENT ROMAIN

JEAN-CHARLES BALTY

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Au Proche-Orient, plus que partout ailleurs, la ville gréco-romaine s'inscrit dans une longue tradition urbaine qui remonte, selon les cas, au III<sup>e</sup> ou au II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. C'est assurément la première particularité qu'il convienne de signaler, dans ce très bref aperçu, en regard des villes du monde romain occidental. Alep (*Halab*) — fût-ce à travers la parenthèse hellénistique et romaine qui lui donna le nom de *Beroia*, en souvenir de la Bérée de Macédoine d'où provenaient ses premiers colons grecs — et Damas (*Dimashq*) comptent, d'ailleurs, au nombre des très rares cités qui ont gardé jusqu'à aujourd'hui le nom qu'elles portèrent dès cette époque lointaine.

À la différence aussi de ce que l'on observe dans le reste de l'Empire, il n'y a, dans ces provinces — et en Syrie plus spécialement —, que peu de créations nouvelles à l'époque romaine ; *Philippopolis* d'Arabie, l'actuelle Shahba, patrie de l'empereur Philippe l'Arabe, fait à cet égard figure d'exception. Les fondations de l'époque hellénistique elles-mêmes — Appien n'en attribuait pas moins de 59 au seul Séleucus I<sup>er</sup> ; Malalas avançait le chiffre de 75, ce qui est tout à fait exagéré — reprennent souvent les fonctions des cités-États de l'Âge du Bronze sises à quelques kilomètres de là. Ainsi, dans la *Tetrapolis* de Syrie du Nord, dont l'organisation territoriale mise en place ne peut manquer de frapper et qui associe deux villes portuaires, Séleucie de Piérie et Laodicée-sur-mer, se substituant l'une à al-Mina et l'autre à Ras-Shamra (*Ugarit*), à deux villes de l'intérieur, Antioche de Syrie et Apamée-sur-l'Oronte : la première, promue dès le règne d'Antiochus I<sup>er</sup> au rang de capitale du royaume, remplaçant sans doute l'*Alalakh* des XVIII<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles ; la seconde, chef-lieu de garnison de l'armée séleucide, étant vraisemblablement l'ancienne *Nija* des textes égyptiens, accadiens et hittites des XVI<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles.

Il n'y a, d'ailleurs, que peu de colonies romaines dans toute la région. À côté de Beyrouth, la seule colonie romaine de droit latin en Syrie, il n'y eut que trois colonies, en Palestine, jusqu'aux Sévères : celles de Ptolémaïs, de Césarée et d'*Aelia Capitolina* (Jérusalem). Les autres villes sont des *poleis* grecques, avec toutes les institutions municipales qui caractérisent, dans le monde hellénique, ce type de cités : une *boulè* et un *dèmos*, parfois une gèrousie, et les différents magistrats civiques que l'on y rencontre habituellement : *grammateis*, agoranomes, archontes, etc. Les liturgies dont s'acquittent les plus riches sont celles auxquelles sont astreints les magistrats de toute *polis* grecque. Les prêtrises locales sont grecques, elles aussi. Les jeux et les

concours le sont également (on signalera, par exemple, la tenue de jeux olympiques à Bosra, chef-lieu de la province d'Arabie, à partir du règne de Valérien ou de Gallien ; à Apamée, sous celui de Julien en tout cas).

La citoyenneté romaine, attribuée dès Auguste aux princes-clients de l'Orient et à leur *familia*, puis aux notables locaux sous Claude et aux soldats en fin de service sous les Flaviens et au II<sup>e</sup> siècle, n'est que très peu répandue avant l'édit de Caracalla (212). La population de ces villes est donc essentiellement constituée de pérégrins. Elle porte l'*himation*, comme tous les habitants de la partie hellénophone de l'Empire, et se distingue en cela aussi de la *gens togata* (comme la désignait déjà Cicéron) des villes d'Occident. Bien sûr, l'administration de la province est romaine. Comme ailleurs dans l'Empire, les militaires rédigent leurs inscriptions en latin et les milliaires, au bord des routes, portent, en latin, la titulature des empereurs sous le règne desquels ils furent dressés. À Beyrouth, une célèbre école de droit romain, attestée depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle, brilla d'un particulier éclat aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles et s'y maintint jusqu'à la destruction de la ville par le séisme, suivi d'un raz-de-marée, de juillet 551. À cette exception près et si l'on fait abstraction, au IV<sup>e</sup> siècle, d'Ammien Marcellin, natif d'Antioche, tous les auteurs originaires de Syrie — leur nombre est considérable et leur œuvre ne saurait être négligée — écrivent en grec.

À Palmyre, la construction du temple de Bél représente, certes, au plan religieux, une tentative de centralisation dès le règne de Tibère (c'est dans l'enceinte du sanctuaire que se dressaient, sur une base, les statues de bronze de l'empereur, de Germanicus et de Drusus le Jeune, un groupe statuaire dynastique qui scelle l'annexion de l'oasis par Rome) ; mais, pour la population hybride de la ville, les sanctuaires des différentes tribus (ceux d'Allath, de Baalshamin, de Nabu) conservèrent jusqu'à la fin toute leur importance.

L'intervention personnelle des empereurs est limitée à des circonstances exceptionnelles. On rappellera celle de Tibère, en Asie Mineure, qui fit remise du tribut aux douze villes détruites par le désastreux tremblement de terre de 17 et contribua sur ses propres biens à leur reconstruction (Tacite, *Ann.*, II, 47), ou celle de Claude, après le séisme de 47 — ce qui conduisit plusieurs villes de Syrie et de Palestine à adopter l'épithète de *Claudia* en souvenir de l'aide impériale (*Claudia Apamea*, *Claudia Leucas* — Balanée, *Claudiopolis* – Tibériade).

Ailleurs, à Antioche surtout, c'est la présence même

de l'empereur, fût-ce pour un bref séjour, qui entraîne certaines constructions de prestige « à la romaine » — et notamment la construction de thermes : si ceux-ci s'inscrivent logiquement dans la tradition des *balaneia* de l'époque hellénistique, il n'en reste pas moins qu'ils caractérisent désormais, au premier chef, toute ville romaine et que le plan et les dispositions de ceux que l'on connaît à Antioche, Apamée, Bosra ou Shahba-*Philippopolis* sont indiscutablement romains. Compte tenu de la quantité d'eau que nécessitait leur fonctionnement, leur construction entraîna l'édification d'aqueducs pour assurer un approvisionnement continu ; ces aqueducs aussi ont toutes les caractéristiques des installations analogues dans le reste de l'Empire.

Romaine également, la pratique des jeux de gladiateurs nous vaut, dans quelques grandes villes, la construction d'un amphithéâtre ; encore ne s'agit-il, en Asie Mineure, que d'édifices mixtes, de théâtres-amphithéâtres. Ceux des provinces de Syrie et de Palestine nous sont essentiellement connus par des sources littéraires : ils avaient été réalisés, on ne s'en étonnera pas, par Hérode le Grand (Césarée et Jérusalem) ou par son petit-fils Agrippa I<sup>er</sup> (Beyrouth), tous deux pétris de culture romaine et très proches, l'un, d'Auguste, l'autre, de Claude. Mais César aurait déjà fait construire un *monomavcion* à Antioche, si l'on en croit Malalas (p. 217.2.3). Quant à ceux de Bosra, en Arabie, et de Beisan-*Scythopolis*, en Palestine, dont les vestiges ont été retrouvés sur le terrain, ils semblent liés à la présence des III<sup>e</sup> légion *Cyrenaica* et VI<sup>e</sup> légion *Ferrata* dans ces villes plus qu'à la nécessité d'en construire pour la population locale.

Pour tout le reste, « archaeologically speaking, the Roman state remains [...] almost invisible », ainsi que l'écrivait F. Millar dans son introduction à la publication du colloque *Roman Architecture in the Greek World* (Londres, 1987). La ville romaine des provinces orientales, riche d'un long passé d'urbanisation auquel l'époque hellénistique avait déjà donné son aspect méditerranéen (îlots d'habitation modulés, *plateiai* à colonnades, cours à portiques et péristyles, couvertures en charpente et toits de tuiles), fut essentiellement une ville grecque, dont les siècles d'or de l'Empire permirent l'extraordinaire épanouissement. *Ad claras Asiae uolemus urbes*, chantait Catulle dès les années 57/56 avant notre ère ; G. M. A. Hanfmann l'a rappelé dans un des chapitres de son *From Croesus to Constantine* auquel ce vers du poète sert de titre et qui brosse un impressionnant tableau de la splendeur de ces villes durant les trois premiers siècles de notre ère. La même observation vaut assurément pour les villes du Proche-Orient (Syrie, Palestine et Arabie), dont l'hellénisme culmina avec la paix romaine.

## Bibliografia

- Balty, J. Ch., « Influences gréco-romaines sur l'architecture domestique de la Syrie antique », in : *50 Years of Polish Excavations in Egypt and the Near East*. Acts of the Symposium at the Warsaw University 1986, Varsovie, 1992, pp. 53 - 64.
- Balty, J. Ch., « L'urbanisme de la Tétrapolis syrienne », in : *O Ellhnismo» sthn Anatolh*. International Meeting of History and Archaeology. Delphes 6 - 9 novembre 1986, Athènes, 1991, pp. 203 - 229.
- Collinet, P., *Histoire de l'École de droit de Beyrouth*, Paris, 1925.
- Hanfmann, G. M. A., *From Croesus to Constantine. The Cities of Western Asia Minor and their Arts in Greek and Roman Times*, Ann Arbor, 1975.
- Millar, F., « The Roman *Coloniae* of the Near East: a Study of Cultural Relations », in : *Roman Eastern Policy and Other Studies in Roman History*. Proceedings of a Colloquium at Tvärminne, 2 - 3 octobre 1987, éd. H. Solin & M. Kajava [Societas Scientiarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum 91], Helsinki, 1990, pp. 7 - 58.
- Millar, F., *The Roman Near East 31 BC - AD 337*, Cambridge Mass, Londres, 1993.
- Robert, L., *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940.
- Roman Architecture in the Greek World*, éd. S. Macready & F. H. Thompson [The Society of Antiquaries of London. Occasional Papers, nouv. sér., X], Londres, 1987.
- Sartre, M., « Palmyre, cité grecque », in : *Palmyra and the Silk Road*. Colloque international, Palmyre 7 - 11 avril 1992 [Annales archéologiques arabes syriennes, XLII], Damas, 1996, pp. 385 - 405.
- Sartre, M., *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, 2001.
- Teixidor, J., « Cultes tribaux et religion civique à Palmyre », *Revue de l'histoire des religions*, CXCVII, lloc 1980, pp. 277 - 287.
- Will, E., « Les villes de la Syrie à l'époque hellénistique et romaine », in : *Archéologie et histoire de la Syrie, II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, éd. J.-M. Dentzer & W. Orthmann, Sarrebruck, lloc 1989, pp. 223 - 250.
- Will, E., « La Syrie à l'époque hellénistique et romaine : mille ans de vie intellectuelle et artistique », *ibid.*, pp. 567 - 579.